

Le Livre
de la
Jeune fille



LIBRAIRIE LAROUSSE
PARIS

LE LIVRE DE LA JEUNE FILLE

MÉMENTO DES CONNAISSANCES
PRATIQUES NÉCESSAIRES DANS
LA VIE

PAR : M. DOLIDON, INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DE LA SEINE. =====

M^{lle} MUNIÉ, DIRECTRICE DU FOYER CENTRAL D'HYGIÈNE DE L'ASSOCIATION LÉOPOLD BELLAN. =====

D^r GEORGES ROSENTHAL, MÉDECIN INSPECTEUR DES ÉCOLES. =====

M^{me} GABRIELLE ROSENTHAL. =====

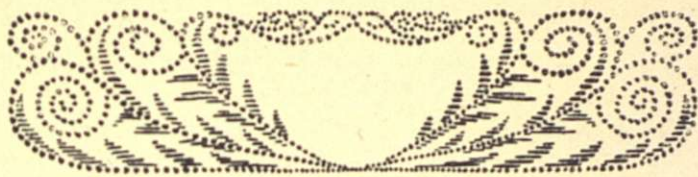
M. LÉON ROSENTHAL, DIRECTEUR DES MUSÉES DE LA VILLE DE LYON. =====

M^{me} MARIA VÉRONE, AVOCATE A LA COUR. =====

*Ouvrage couronné
par l'Académie des Sciences morales et politiques.*

LIBRAIRIE LAROUSSE — PARIS (6^e)

13 à 21, rue Montparnasse, et boulevard Raspail, 114
SUCCURSALE : RUE DES ÉCOLES, 58 (Sorbonne)



AVANT-PROPOS

CE petit livre est destiné aux jeunes filles qui sortent des écoles afin de les guider et de les soutenir dans la vie.

Il a été composé avec le souci de leur rendre service, non seulement par les renseignements pratiques qu'il contient, mais aussi par l'esprit qui l'anime.

Qu'il s'agisse de nettoyer une chambre, de préparer un plat, de soigner un malade, d'élever un jeune enfant, ou même de choisir les objets qui constitueront le foyer, l'essentiel est d'être guidé par la raison, la logique, et aussi la conscience que tout acte, si humble soit-il, a une valeur et une répercussion sociales. Ces vérités, les collaborateurs ont tenté de les mettre en lumière dans une suite de chapitres qui embrassent les principaux problèmes posés par la vie quotidienne.

C'est, tout d'abord, le problème de l'Économie domestique. Composition et préparation des repas, entretien de l'habitation, des vêtements, organisation du budget forment la partie initiale du livre comme ils sont la base même du foyer.

Mais tout foyer, qu'est-il, sinon le berceau de la France de demain ?

Aussi le second chapitre s'adresse aux futures mères. Leur rôle si grave, si complexe et si délicat, il en montre les difficultés essentielles et les simplifie à l'aide de notions précises et d'un constant retour à des principes directeurs.

Nulle demeure, si choyée soit-elle, ne saurait être cependant à l'abri de l'accident ou de la maladie. Comment devancer les soins du médecin, du chirurgien, lorsqu'il s'agit d'une surprise brutale; de quelle manière collaborer à la guérison sous la précieuse tutelle de conseils scientifiques, enfin comment prévenir le mal par une hygiène journalière, tels sont les problèmes abordés dans un court et substantiel chapitre de Médication familiale.

Economie domestique, puériculture, hygiène, ce sont les pierres du foyer. Mais ce livre serait-il complet, et français, s'il ne mettait parmi les devoirs de la jeune fille celui de l'harmonie, de la grâce de ce foyer même?

Là encore l'intelligence, la logique seront maîtresses.

Les auteurs se sont efforcés de montrer comment ces qualités doivent présider à l'achat de meubles, d'ustensiles, à leur agencement, enfin de quelle manière économique, sans surcroît de dépense, la beauté peut être réalisée au sein du foyer le plus modeste.

A toutes ces notions, d'autres plus précises encore ont été jointes. Elles résument la situation légale de la femme.

On recourra à certaines parties de ce chapitre final en des cas graves, exceptionnels; d'autres parties, comme celles qui ont trait à la législation du travail et aux institutions de prévoyance, devront être fréquemment consultées.

Telle est la substance de ce petit livre fait pour être un compagnon de vie. On souhaiterait qu'il fût l'ami efficace, tutélaire, de chaque jeune Française.

Gabrielle ROSENTHAL.



FRISE BRODÉE, D'APRÈS UN DESSIN DE A. MARE

Le Foyer harmonieux

LA BEAUTÉ EST UNE SOURCE DE MORALITÉ.
ELLE S'ACCORDE AVEC L'HYGIÈNE.
ELLE N'EST PAS COUTEUSE.

Les conseils que vous trouverez dans ce chapitre n'ont pas un caractère frivole; ils ont, dans notre esprit, la même importance que ceux que vous recevez dans les autres chapitres pour le bonheur et la dignité de votre vie.

Nous allons chercher avec vous le moyen d'ordonner et d'embellir votre foyer, c'est-à-dire de le rendre agréable pour les autres et pour vous-même. Un tel souci a plus de conséquences qu'on ne se le figure tout d'abord.

Organiser un foyer, c'est, vous le savez, faire attention à tout ce qui nous entoure, s'attacher à chaque chose et à la place qu'occupe chaque chose, ce qui est pour la ménagère une habitude nécessaire de l'esprit.

Un foyer que l'on a rendu harmonieux nous est d'abord plus cher à nous-mêmes, les heures s'y écoulent plus rapides, la vie y est plus douce. La femme qui y demeure seule s'y trouve moins isolée; et, si elle travaille au dehors, elle retrouve le soir, dans les objets auxquels elle donne ses soins, comme une muette compagnie.

Pour la femme mariée, le foyer digne de ce nom est un réconfort. Si la nécessité l'oblige à travailler au dehors, le

surcroît de fatigue qu'elle s'impose pour entretenir la propreté, l'ordre, l'harmonie autour d'elle, est payé par l'apaisement, le délassement, qu'elle reçoit en retour de ses soins.

Ces sentiments d'attachement et de joie, elle les inspire à ceux qui partagent sa vie, à son mari tout d'abord.

Si votre mari travaille chez vous, vous devez vous efforcer de lui rendre agréable le milieu dans lequel il fait des efforts constants. Travaille-t-il dehors? Il rentre le soir fatigué, énervé souvent; vous lui devez une atmosphère bienfaisante et souriante.

Bien des hommes, ouvriers, employés, bourgeois riches, prennent le chemin du cabaret, du café ou du cercle parce que leurs femmes n'ont pas su les retenir chez eux.

Ils trouvent au dehors le repos, leurs aises; ils satisfont un besoin inconscient de confort, de beauté. Le ménage se désorganise, l'argent s'en va, parfois survient l'alcoolisme.

Un foyer bien tenu est la meilleure manière pour la femme de garder son mari.

Elle doit s'efforcer de faire naître ou de développer, chez lui, un amour actif pour ce foyer, de l'intéresser à son amélioration.

Cet intérêt commun est de nature à resserrer les liens d'affection des époux et à développer les égards réciproques.

Un intérieur abandonné incite à une tenue négligée, aux mauvaises paroles, aux gestes violents, mais là où tout est le fruit d'un effort commun, les choses même prêchent la concorde, le respect d'autrui et de soi-même. Cette influence bienfaisante s'exerce très vive sur les enfants et contribue à leur éducation. L'enfant ne laissera pas traîner ses cahiers et ses livres, évitera de se tacher et de se salir, si tout, autour de lui, est net et ordonné.

Remarquez-le d'ailleurs, l'effort que nous vous demandons n'est pas complètement nouveau.

Tous les soins que vous devez prendre au point de vue de l'hygiène et de la propreté concourent à la beauté, et, dans les préceptes que nous allons vous donner, vous ne trouverez rien qui soit en contradiction avec les recommandations de l'hygiéniste ou du médecin.

Celui-ci proscrie le fouillis, le désordre d'où naît la poussière, asile des miasmes et des microbes, et nous les condamnons pour des raisons esthétiques. Il conseille l'aération, la lumière, et nous vous dirons de livrer large passage à l'air, au soleil, facteurs de beauté.

Ne redoutez pas que ces conseils soient contraires à une saine économie ; nous allons vous montrer qu'un objet coûteux n'est pas nécessairement un objet beau, que les objets les plus simples peuvent avoir leur beauté.

Les conseils généraux que nous formulons prétendent s'appliquer à tous les milieux, dans un intérieur modeste aussi bien que dans le milieu le plus riche, car il n'y a pas plusieurs beautés, et ce sont les mêmes lois qui, avec des éléments différents, contrarient l'œil ou sont capables de le satisfaire.

Nous nous adressons d'ailleurs surtout aux ménagères modestes, et nous espérons même les préserver contre certaines tentations de dépenses — et contre les attrait du faux luxe. Vous dégagerez facilement, que vous habitiez la ville ou la campagne, l'application à votre existence particulière des préceptes auxquels nous essayons de conserver le plus grand caractère de généralité.

I. — CONSEILS GÉNÉRAUX

FAITES ATTENTION A TOUT.

Pour rendre un foyer harmonieux, il faut tout choisir et tout ordonner. Et, tout de suite, il faut que nous vous prévenions contre les dangers d'une excessive modestie. « Qui me donnera, direz-vous, du discernement ? Je ne sais si j'ai un bon goût naturel, et, en tout cas, ce goût n'a été ni cultivé, ni exercé. » Rassurez-vous. Un goût franchement mauvais est très rare. La plupart des personnes qui passent pour avoir mauvais goût ne réfléchissent pas à ce qu'elles font.

Pour faire mieux qu'elles, il suffit de le vouloir, c'est-à-dire de *ne rien faire sans réflexion*. C'est là une règle essen-

tielle. Le hasard est un mauvais guide et n'engendre que le désordre.

La beauté d'un intérieur est faite de mille éléments ; aucun d'eux n'est indifférent : un tabouret, une casserole, une soucoupe peuvent choquer et faire comme une fausse note dans un orchestre.

Faites donc attention à tout.

N'ACHETEZ JAMAIS RIEN SANS CHOISIR.

Précepte facile, me direz-vous. J'achèterais toujours bien si j'avais beaucoup d'argent.

Ne le pensez pas. La beauté d'un objet n'a que des rapports très lointains avec son prix et, dans une catégorie déterminée, le prix, souvent, n'a rien à voir avec la beauté.

Il est évident qu'une chaise soigneusement fabriquée coûtera plus cher qu'une chaise assemblée sans précautions. Si elle est en chêne ou en noyer, elle sera plus solide et plus coûteuse qu'en bois blanc. Jusqu'à ce point vous avez raison. Mais entre plusieurs chaises fabriquées consciencieusement par des ouvriers qualifiés, chaises en palissandre, en acajou, en ébène, en pitchpin, en poirier, la plus belle sera-t-elle nécessairement celle pour laquelle on a employé le bois le plus rare ?

Ces chaises, d'autre part, ont des formes variées qui requièrent un travail plus ou moins long et aussi une quantité différente de matière. Seront-elles plus belles parce qu'elles auront exigé plus de bois, et plus d'heures de travail ?

Il y a des gens de goût qui préfèrent, pour leur usage, le verre au cristal, la faïence à la porcelaine. Des personnes délicates qui pourraient facilement avoir des carafes de cristal taillé, gravées des décors les plus compliqués, et enrichies de dorures, versent leur eau et leur vin dans des pichets de terre vernissée, pichets qu'elles ont achetés quelques sous, mais dont les formes joliment calibrées et les colorations gaies les ont séduites. D'autres ont de l'argenterie dans une armoire et préfèrent des plats d'étain.



Chaise, par André Mare.

En bien des cas, ce n'est pas l'article le plus cher qui mérite votre préférence. Ce qui, tout au moins, est certain, c'est qu'entre deux objets du même prix, il y a des différences de beauté considérables. C'est pourquoi, sans modifier votre dépense, vous pouvez le plus souvent choisir.

Mais, me direz-vous, quelles lois doivent me guider dans mon choix? La première, la plus impérieuse, pourrait s'énoncer ainsi :

SOYEZ VOUS-MÊME.

A première vue, cette recommandation ne paraît pas bien nécessaire.

A la réflexion, vous vous apercevrez qu'en réalité il n'est pas de loi qui soit moins observée.

Soyez vous-même, lorsque vous ferez rebâtir votre maison, lorsque vous ferez élection d'un appartement, lorsque vous achèterez un lit, des rideaux, de la vaisselle ou une image pour suspendre à la muraille.

Soyez vous-même, c'est-à-dire ne vous laissez pas guider par le désir de faire comme votre voisin, de lutter avec plus riche que vous. N'achetez jamais rien pour imiter ou pour éblouir. Songez bien que ce que vous achetez est pour vous. Votre livre, votre table ne sont destinés ni à réunir l'approbation de vos voisins, ni à provoquer leur jalousie. Votre lit, votre table sont destinés à votre usage. C'est là leur mission, et ils l'accompliront bien ou mal selon que

vous vous serez préoccupé ou non, en les achetant, du rôle qui leur était dévolu.

Ayez donc le courage de les choisir vous-même, de n'obéir qu'à votre goût. Ceci ne veut pas dire : écoutez votre caprice. Choisissez-les selon votre goût réfléchi : vous êtes la seule à connaître vos ressources et vos besoins. N'écoutez pas, cela s'entend, les conseils intéressés du marchand. Le marchand travaille pour son propre bien, et, à supposer par miracle qu'il voulût faire le vôtre, il en serait très embarrassé, car il ne sait pas ce qu'il vous faut.

Sait-il si votre appartement est grand ou petit, si vous avez une famille nombreuse, connaît-il vos occupations, a-t-il jeté un coup d'œil indiscret sur votre bourse? Demandez au marchand si l'article qu'il vous offre est solide, s'il est d'un entretien facile, s'il peut se réparer à l'occasion, et qui se chargera de la réparation. Demandez-lui s'il résistera au soleil ou à l'humidité. Sur tout cela il peut vous répondre, et vous pouvez vous guider sur ses réponses. Mais s'il vous affirme que tel objet vous convient, ne l'écoutez pas ; il n'en sait rien.

Nul ne peut le savoir, sinon vous.

Il est probable que vous trouverez, chez des personnes dont la condition est analogue à la vôtre, des intérieurs séduisants auxquels vous pourrez



Chaise, par Gallerey.

emprunter des indications et des idées ; même dans ce cas prenez garde, l'analogie des situations n'est quelquefois qu'apparente. Il n'y a jamais identité d'existence. Par exemple, le nombre et l'âge des enfants sont des éléments importants qui varient d'un foyer à l'autre.

Vos voisins, qui ont de grands enfants, peuvent utiliser sans inconvénient des rideaux fragiles ou un tapis de table non lavable que vos bébés gâteraient immédiatement.

SOYEZ DE VOTRE CONDITION.

Le plus grand danger qui vous menace est la tentation d'imiter des personnes de condition plus aisée que la vôtre, avec l'espoir plus ou moins conscient de donner l'illusion sur votre situation. C'est là une tendance aujourd'hui universellement répandue. Des plus pauvres aux plus riches, chacun s'efforce de paraître. L'employé veut égaler son chef de bureau, et le petit commerçant le riche industriel. De là des dépenses inconsidérées, des budgets qui ne s'équilibrent pas, et des acquisitions nécessaires en souffrance.

Remarquez que jamais l'on n'obtient le résultat que l'on désire. Même si l'on a acheté des objets identiques, le cadre diffère et mille détails font tache. D'ailleurs ces objets réclament des soins, un entretien que vous ne pouvez leur assurer, ils se fatiguent très vite. Loin de donner l'impression de richesse, leur disparate ou leur délabrement souligne la médiocrité de vos moyens.

Le plus souvent l'on fait pire. Pour jeter de la poudre aux yeux on achète des objets qui prétendent imiter à bon marché ceux que l'on rêverait d'avoir : bois blanc imitant l'acajou, pendule en zinc imitant le bronze. Tout cela, fût-il solide, ne tromperait pas un œil clairvoyant. Mais cette solidité n'existe pas. Le clinquant, le faux luxe se paient très cher, et ces articles en simili sont presque toujours faits de matériaux très médiocres, travaillés d'une façon grossière : Ils sont vite lamentables, et, comme on ne peut les remplacer, pour un instant de satisfaction puéridale, ils vous donnent de longs regrets.



Lit (fabrication en série), par Gallery.

SOYEZ DE VOTRE RÉGION ET DE VOTRE TEMPS.

Soyez vous-même, n'imitiez ni vos voisins, ni les riches, n'imitiez pas Paris si vous êtes Bretonne ou Normande, et, puisque nous vivons au *xx^e* siècle, n'imitiez pas les intérieurs des siècles passés.

On a malheureusement laissé disparaître en France, un peu partout, les costumes, les meubles, les poteries que chaque région fabriquait selon ses traditions et avec les ressources locales. On a implanté partout les modes de Paris dans les régions où elles ne conviennent guère ou conviennent mal. Si vous avez la chance d'habiter une région où l'on fabrique encore des armoires, de la vaisselle, où l'on fait encore des broderies, cherchez à en tirer parti.

Vous donnerez à votre intérieur une saveur de terroir, vous échapperez à la banalité et souvent à la pacotille

vendue par les bazars à tous les coins de la France. Par vos achats, vous contribuerez au développement de ces industries régionales dont la prospérité serait un grand bienfait pour notre pays.

Si vous ne pouvez donner à votre demeure un cachet régional, soyez tout au moins de votre temps. Les marchands vous proposeront une salle à manger Henri II, une chambre à coucher Louis XV.

Vous habillez-vous comme votre arrière-grand-mère ?

Appartenez-vous à la société pour qui ces styles furent créés ? Êtes-vous duchesse ou marquise ? Ces meubles qu'on vous propose sont des imitations d'imitations, ils comportent des moulures, des ornements dont la valeur artistique est d'ailleurs très médiocre et qui sont très coûteux au détriment de la qualité même de l'objet. Ne vous laissez pas séduire par des étiquettes et par des noms pompeux. Voilà bien des dangers à éviter ; il en est d'autres encore, contre lesquels il faut vous mettre en garde.

ÉVITEZ LE CLINQUANT, LE COMPLIQUÉ, LE SPIRITUEL.

Tout ce qui brille n'est pas or ; et ce qui brille, fût-ce même en or, est loin d'être nécessairement beau. Votre vie est modeste ; ayez des objets modestes comme vous. Mettez-vous dans la rue un chapeau criard et une robe bariolée ? Pourquoi auriez-vous, dans votre intérieur, des objets qui attirent l'œil par leur éclat ?

Évitez les objets aux formes et aux décors compliqués.

Souvent vous croyez admirer en eux un travail soigné et habile : méfiez-vous. Si vraiment un grand effort y avait été dépensé, ils coûteraient dix fois le prix auquel on nous les offre. Toujours cette façon compliquée est pauvre, et la matière ne vaut pas mieux que l'exécution. Il est plus facile de peindre grossièrement sur un vase de porcelaine un bouquet multicolore que d'y peindre joliment une seule fleur. Les boursouflures et les rinceaux d'une jardinière dissimulent souvent que la forme en est mal équilibrée.

Parfois, un objet qui n'est ni clinquant, ni compliqué,

vous séduit par son ingéniosité. C'est une boîte à allumettes qui ressemble à une niche à chien, un encrier en forme de chalet suisse.

Faites attention. Un objet, fût-il réellement spirituel, vous en aurez vite épuisé l'agrément et il y a des moments où vous ne serez pas en humeur de plaisanter et où il vous sera odieux.

II. — CHEZ LE MARCHAND

Nous avons essayé de vous prémunir contre quelques erreurs. Laissez-nous maintenant vous accompagner chez le marchand et vous diriger dans vos achats.

Quel qu'il soit, l'objet que vous allez acquérir doit répondre à trois convenances : convenance avec vous-même, convenance à son usage, et convenance avec l'ensemble auquel il doit participer.

Sur la première de ces convenances nous avons suffisamment insisté.

La convenance à l'usage est chose qui semble très simple, et qui, dans la pratique, est loin d'être toujours réalisée. On vend des chaises dont le dossier vous fatigue ou vous blesse, des armoires dont la disposition est incommode, des soupicières que l'on ne sait par où prendre ; de plus, un objet peut être en lui-même bien conditionné et ne pas répondre au service que vous en attendez. Telle chaise peut être convenable en elle-même et être insuffisante pour un infirme ou un mutilé. Il y a des sièges de repos et des sièges de travail.

L'adaptation suppose la solidité, et cette solidité résulte d'une belle matière et d'un travail soigné.

RECHERCHEZ LA BELLE MATIÈRE.

Entendez par belle matière non pas une matière riche, nous nous sommes déjà expliqués sur ce point, mais une matière employée franchement, avec toute l'ampleur ou l'épaisseur nécessaire.

Des questions d'économie font admettre dans l'usage les objets de toilette ou de batterie de cuisine émaillés, les couverts étamés ou argentés. Nous subissons cette nécessité qui n'est pas sans inconvénients; elle entraîne d'ailleurs des frais d'entretien.

Chaque fois qu'il sera possible, l'objet en matière pleine, sans revêtement ni déguisement, sera évidemment supérieur.

S'il s'agit du meuble en particulier, tout en reconnaissant que dans certains meubles de luxe très coûteux, très fragiles, le placage ait pu réaliser des effets de grande beauté, pour l'usage le plus général, le bois massif est le luxe essentiel.

Un meuble de chêne ou de noyer est plus beau qu'un meuble dont une feuille d'acajou mince dissimule — pour combien de temps? — la carcasse de bois blanc.

Nous l'avons dit, il faut le répéter : toute matière a sa beauté; il n'y a pas de hiérarchie entre le chêne, le noyer ou le palissandre; entre le verre et le cristal, la faïence et la porcelaine. On peut même prétendre, non sans raison, que, surtout chez les gens modestes, le verre, la faïence, le chêne et le noyer sont bien mieux à leur place que des matières plus fragiles.

Quoi de plus beau, de plus riche, de plus varié par leurs veines, de plus chaud par leurs tons que nos essences de France!

ATTACHEZ-VOUS AU BEAU TRAVAIL.

Aimez le « beau travail », c'est-à-dire l'emploi loyal des meilleurs procédés pour fabriquer un objet. Vous savez qu'une blouse, une jupe peuvent avoir de l'apparence sans posséder aucune solidité réelle. A l'usage, vous découvrez que les coutures laissent échapper l'étoffe, la jupe se déforme parce qu'elle a été coupée sans soin. De même, le beau travail existe en tout objet usuel, depuis le meuble jusqu'à la casserole. Le meuble le plus simple : un tabouret, un escabeau, est fait de plusieurs parties. Chacune d'elles doit

avoir été coupée avec soin pour que l'assemblage se fasse exactement.

Si ce premier travail a été mal fait, on le maquille. Partout où cela serait visible, on rajoute un bout de bois, on met de la cire.

L'assemblage lui-même peut se faire en emboitant les différentes parties. Mais, pour se dispenser d'un effort aussi minutieux, on se contente souvent de clouer les différentes pièces ou même de les coller.

L'objet solide, bien travaillé, sera le plus durable. En même temps, il est le plus beau. Il y a une satisfaction de tous les instants à contempler un assemblage exact, et celui qui a l'habitude du travail manuel doit y être particulièrement sensible. C'est du « bel ouvrage », il n'y a pas de plus grand éloge que celui-là ; au contraire, quand un objet se disloque, à supposer qu'on ne soit pas obligé de le remplacer immédiatement, c'est une souffrance pour le regard.

Recherchez donc des objets ayant cette double qualité du beau travail et de la belle matière.

Si, pour le même prix, l'on vous offre un siège en acajou rapidement façonné et un siège de chêne loyalement établi, choisissez ce dernier sans hésiter.

Une table de bois blanc bien faite vaut mieux qu'une table de chêne mal soignée.

Subordonnez tout le reste à ce souci : dorures, moulures, appliques, rien de ce qui est décor n'est vraiment nécessaire à la beauté. Le décor masque souvent quelque déféctuosité. Lorsque, sur une assiette de porcelaine, l'émail a manqué en un endroit, le fabricant se hâte d'y peindre une fleur.

SIMPLICITÉ EST BEAUTÉ.

Nous vous avons déjà prémuni contre la surcharge et la complication. Ne craignez jamais de prendre quelque chose de trop simple. Méfiez-vous de tout ornement surajouté. Et n'oubliez pas que nous vous donnons ici un conseil de circonstance pour ménager votre bourse. Vos ressources seraient illimitées que nous ne vous parlerions pas autre-

ment. Les objets les plus coûteux, destinés aux personnes les plus favorisées, ont une apparente simplicité. La broche de métal garnie de cabochons de verre que l'on vend dans les bazars attire plus l'œil que le bijou d'or et de pierres précieuses signé par un grand artiste.

La beauté la plus rare et la plus durable est celle qui résulte du jeu de quelques lignes simples. C'est par les lignes simples de leurs vases que les peuples les plus raffinés, les Grecs et les Japonais, ont affirmé la suprématie de leur goût.

Cette recherche de simplicité caractérise les objets que créent les artistes modernes ; peu de sculptures, des mou- lures sobres. Vous trouverez dans leurs œuvres les qualités que nous vous conseillons.

L'OBJET LE PLUS HUMBLE PEUT AVOIR SA BEAUTÉ.

L'objet bien adapté à sa fonction ne possède pas nécessairement la beauté des lignes. En ne vous occupant que de sa destination, vous êtes sûre de ne pas vous tromper complètement, mais il faut essayer d'obtenir davantage. Voici plusieurs brocs émaillés de même prix, de même matière et également solides, mais entre eux il est de très notables différences. La forme en est très diverse : la poignée plus ou moins forte ou plus ou moins longue est attachée de plusieurs façons ; l'émail est brun, blanc ou bleu ; tantôt il est parfaitement lisse, tantôt inégal et la lumière joue dessus. Voici plusieurs verres : les uns ont des côtes plus ou moins nombreuses ; les autres sont unis, et la pâte du verre elle-même est parfaitement incolore, ou d'un blanc jaunâtre ou bleuté. L'épaisseur diffère ; ils ne sont pas calibrés de la même façon, le fond est plus ou moins épais pour les mêmes parois, le bord est arrondi ou biseauté.

Ne vous contentez donc pas d'acquérir un objet bien fabriqué et parfaitement utile, n'écoutez pas le marchand qui prétend que tous ses verres et toutes ses casseroles sont pareils. Prenez la peine de choisir. Comment ? Du mieux que vous pourrez. De vous-même vous deviendrez plus difficile ; vous trouverez, à l'usage, des défauts dans vos

premiers achats; vous tâcherez de les éviter à l'avenir. Vous prendrez l'habitude de juger les objets chez les marchands, même si vous n'avez pas l'intention de les acquérir, et cela est un excellent exercice.

D'ailleurs, vous choisirez selon votre tempérament qui vous guidera vers les objets grêles, parfaitement équilibrés, ou massifs. Et comme votre tempérament ne change pas, il se produira tout au moins, entre vos achats, une certaine *unité d'aspect*, qui est, nous allons vous le montrer bientôt, le dernier résultat que vous devez obtenir.

Tout cela, me direz-vous peut-être, est fort beau, mais tous vos conseils, applicables aux personnes aisées qui ont de longs loisirs, ne le sont pas pour les travailleurs dont les minutes de repos sont parcimonieusement comptées.

Cela n'est que trop exact dans un grand nombre de cas, surtout lorsque la femme, au lieu de rester au foyer, est obligée, elle aussi, au travail extérieur. Nous vous dirons donc : « Prenez de nos conseils ce que vous pourrez en réaliser ». Mais nous ajouterons : « Vous aurez plus de facilité pour choisir, c'est-à-dire pour tirer le meilleur parti de vos dépenses, si vous jouissez régulièrement du repos hebdomadaire et si vous bénéficiez de la semaine anglaise. L'esthétique se joint donc à tant d'autres raisons que vous avez de vous organiser pour la défense de vos intérêts matériels et moraux. »

III. — DANS VOTRE INTÉRIEUR

RECHERCHEZ L'ACCORD DES OBJETS QUI VOUS ENTOURENT.

Jusqu'ici nous avons envisagé l'achat d'objets isolés, mais ces objets sont destinés à vivre ensemble. Et c'est de cet ensemble qu'il faut, avant tout, vous préoccuper.

Qui dit ensemble dit accord des objets entre eux; cet accord naît de qualités extrêmement variées : accord de couleurs, de nuances, de dimensions, de formes.

Ainsi se constituent des harmonies qui peuvent être infi-

niment diverses. Elles dépendent d'abord du tempérament de la personne, de la nature de ses occupations, de l'ambiance citadine ou villageoise, de la région ensoleillée ou brumeuse.

Des rideaux, des papiers peints, des tapis rapprochés les uns des autres au hasard se heurteront par leurs couleurs et formeront un bariolage insupportable. Si on les assemble avec soin, on peut créer des harmonies éclatantes ou douces, très sobres ou contrastées. Quelles sont les plus louables? Il n'y a pas à le rechercher. Il suffit que le goût de chacun s'exprime franchement.

Un tel accord demande des soins, mais il ne coûte pas davantage — et il n'est pas besoin, pour le constituer, d'objets de valeur exceptionnelle. Au contraire des éléments très simples peuvent constituer un accord particulièrement heureux. Ainsi naît cette impression d'intimité, qui est si précieuse et si rare; on en jouit sans s'en rendre compte; c'est l'atmosphère du bonheur. Lorsqu'on l'a créée, il faut la maintenir; c'est une tâche délicate et constante.

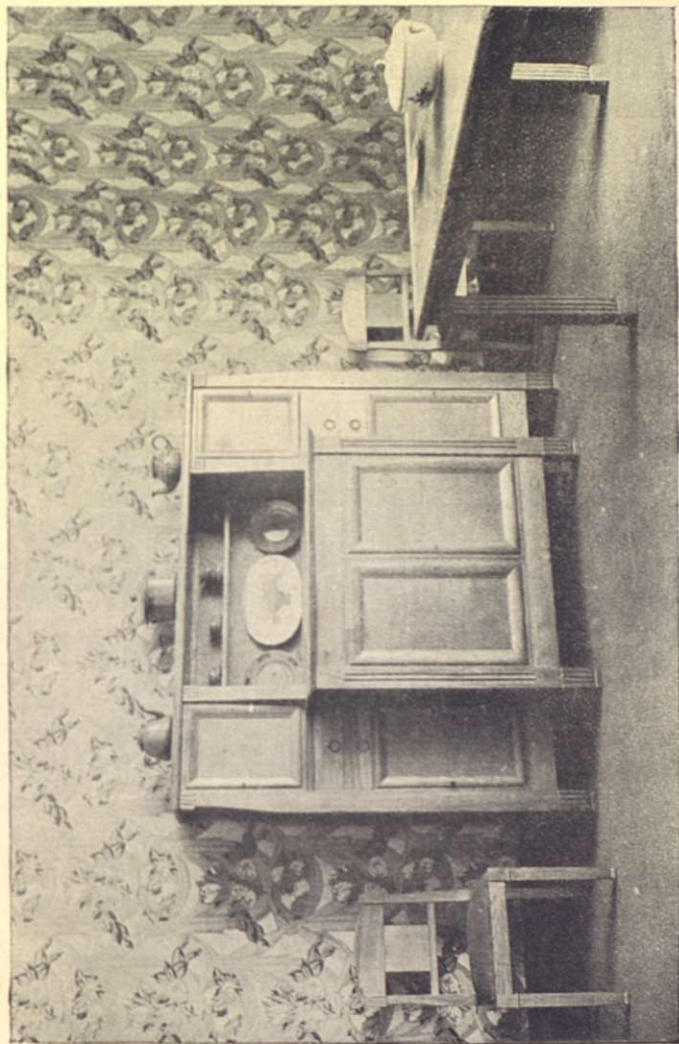
L'HARMONIE EST CHOSE FRAGILE.

Toutes les fois qu'on introduit un objet nouveau, on risque de provoquer une dissonance. Il ne s'agit pas seulement d'objets importants : un lit, une table ou un rideau; le moindre objet introduit sans précaution peut être disparate. Soyez-en persuadé, ce qui fait la beauté d'un intérieur, — ce n'est pas la présence d'un certain nombre de choses choisies, — c'est que rien n'y a été négligé.

Une femme n'est pas bien habillée, même quand elle a un costume riche, même quand elle porte dentelles et fourrures, si son chapeau est vulgaire ou si ses bottines sont défraîchies. Il en est de même pour les intérieurs.

Sur une table mise avec soin, une carafe, un dessous de plat, un pot à moutarde, d'un goût tout différent feront tache. Ils choqueront sans qu'on s'en rende compte et détruiront l'impression heureuse qu'aurait produite tout ce qui les accompagne.

Ce n'est donc pas dans la boutique, et en comparant sim-



SALLE A MANGER, EXECUTÉE EN SÉRIE, PAR A. MARE ET L. SUE

plement les articles entre eux, c'est en vue de leur destination qu'il faudra vous déterminer. Dans la boutique, vous discernerez le verre le mieux calibré, la chaise la plus solide, la casserole la moins lourde. Mais ce n'est pas là que vous saurez s'il faut choisir un gobelet ou un verre à pied, un verre uni ou côtelé, d'un blanc pur ou teinté de bleu. Dans le magasin, des chaises de même modèle se valent, qu'elles soient en noyer, en chêne clair, ciré, noirci. Que l'émail de la casserole soit bleu ou rouge, cela n'en fait pas plus mal dans un étalage.

Ce qu'il faut prévoir, c'est la figure que fera l'objet nouveau quand il sera introduit parmi ceux avec lesquels il formera une sorte de société. Quels que soient ses mérites personnels, rejetez-le s'il n'est pas capable de s'associer à un ensemble. Un objet remarquable peut déparer un intérieur et devenir odieux par ses qualités mêmes. Il vous a séduit par son originalité, et voilà que, mis en place, il est criard et tapageur. Il vous a paru distingué, il est à présent terne et effacé. Au milieu de meubles à angles marqués, cette chaise arrondie paraît molle et indécise; au milieu de ces meubles onduleux, cette table aux lignes fermes devient anguleuse. Le bel émail bleu de votre casserole fait grincer les dents à côté d'un pot jaune.

L'intrus, d'ailleurs, ne se contente pas de sa propre métamorphose : il abîme tout ce qu'il entoure. Vous ne savez pourquoi, mais ce fauteuil que vous aimiez tant a perdu de son charme depuis qu'il y a un nouveau tapis sur la table. Le décor des assiettes a verdi depuis que la soupière cassée a dû être remplacée.

Tout objet que l'on acquiert devient un compagnon d'existence, n'introduisez pas chez vous un objet qui puisse faire du tort à ceux dont vous êtes déjà entouré.

L'application de cette règle ne suppose pas seulement de la volonté et de la réflexion. Elle ne met pas seulement en action cette faculté latente, le goût, dont nous sommes presque tous pourvus, mais que nous avons pris si rarement l'habitude d'exercer. Elle exige qu'en organisant le présent vous envisagiez l'avenir.

MESUREZ VOS RESSOURCES ET SOYEZ PRÉVOYANTE.

L'intérieur que vous vous ingénieriez à rendre harmonieux est une œuvre d'art ainsi qu'une statue ou qu'un tableau. Mais, à la différence du tableau ou de la statue, il est appelé à se modifier sans cesse.

L'usage le plus discret, le temps seul, vont travailler à détruire l'objet de nos soins. Le verre se brisera, la chaise deviendra boiteuse, la tenture pâlera, le tapis sera taché. Et c'est pourquoi, au moment où vous faites quelque achat, il faut que vous vous prépariez aux éventualités du lendemain.

Une claire compréhension de vos facultés économiques est, en ce point, nécessaire, et la règle invariable doit être celle-ci : « Ne jamais acheter quelque chose dont l'entretien ou le renouvellement soit impossible. »

Une jolie nappe blanche sur la table est évidemment une fête pour le regard. Elle donne une impression de gaieté tranquille et ajoute à l'action bienfaisante du repas. Pourtant, avant de renoncer à la modeste toile cirée, compagne du travail, un peu fatiguée comme vous l'êtes vous-même, faites bien attention. La nappe blanche éblouissante devient facilement une nappe souillée et rebutante. Si vos bébés renversent de la soupe ou s'ils bousculent le verre de leur papa, il ne suffira plus, comme sur la toile cirée, d'un coup d'éponge ou de torchon pour réparer le mal. Il faudra garder une nappe sale ou changer la nappe. Une nappe blanche suppose plusieurs nappes. Elle exige de fréquents blanchissages, c'est-à-dire surcroît de travail ou de dépenses. Elle se fatigue et il faut la raccommoder ou la faire repriser. Toutes ces prévisions n'ont-elles rien pour vous effrayer ? Tant mieux pour vous, achetez vos nappes. Sinon, ne vous séparez pas de votre toile cirée.

Cette chaise vous séduit parce qu'elle est recouverte de tapisserie ou capitonnée de satin cerise. Prenez garde, la tapisserie sera vite crevée, le satin cerise sera bientôt élimé. Pourrez-vous, dans deux ans, dans cinq ans, les faire recouvrir ? Contentez-vous, croyez-m'en, de simples chaises

cannées qui dureront davantage et dont la réparation sera moins coûteuse.

Voici une armoire au fronton sculpté, des couverts de table garnis de motifs compliqués, un cache-pot avec un décor en relief. Je ne discute pas leur valeur esthétique, mais lorsque ces parures seront couvertes de poussière ou encrassées, vous en tirerez moins de plaisir. Demandez-vous, avant d'acheter un objet, si vous pouvez y consacrer ou y faire consacrer le temps qu'il réclame et méfiez-vous du luxe dont vous seriez bientôt embarrassée.

Les précautions sont surtout délicates pour les objets qui forment groupe ou constituent des séries : rideaux de fenêtres, service et verrerie de table, chaises de salle à manger. C'est pour ceux-là, avant tout, qu'il faut résister à la tentation d'acquiescer, un jour où votre budget s'y prête, les belles pièces dont vous avez envie. Carafes et verres sont pimpants, et vous les payez sans regret. Au premier verre brisé vous déchanterez. Il faudra, pour réassortir le service, renoncer à telle autre dépense plus utile. Vous ferez ce sacrifice, une fois ; vous ne le renouvellez pas. A côté de la jolie carafe et de son escorte de verres viendront se placer d'autres verres, je ne dis pas moins beaux, mais d'aspect différent. Vous serez punie d'avoir voulu trop bien faire. Quatre verres, les plus simples qu'il soit, mais frères entre eux, feront meilleure figure sur une table que du cristal dépareillé.

Donc « n'achetez jamais un ensemble d'objets sans être assurée de pouvoir les réassortir ».

Voilà les conseils essentiels : nous croyons nécessaire d'y ajouter quelques remarques dans lesquelles la prudence et l'économie sont une fois de plus d'accord avec l'esthétique.

N'achetez rien que de nécessaire, ne vous laissez pas séduire par une *occasion*, non plus que par des *facilités de paiement*. L'objet que vous acquérez à crédit est ordinairement défectueux. A coup sûr, vous le payez beaucoup plus cher qu'il ne vaut, et la prime qui ordinairement l'escorte n'a qu'une très faible valeur.

Méfiez-vous aussi de ces tickets-primés qui sévissent de-

puis quelques années, même pour les achats au comptant. Sauf exception rare, les objets donnés en prime sont non seulement sans valeur artistique, mais du goût le plus détestable.

Les conseils que nous venons de vous proposer trouvent constamment leur application. Mais chaque catégorie d'achat suscite, de plus, des précautions particulières. Et nous allons vous suivre à présent dans le choix de votre logement et dans l'acquisition des principaux objets dont se compose un intérieur.

IV. — CHOIX D'UN LOGEMENT

LES AVANTAGES DE LA CAMPAGNE.

Le choix de l'appartement est chose essentielle, et c'est le point sur lequel nous pouvons malheureusement le moins vous aider. La question économique prime tout. Il est peu de personnes qui soient vraiment logées à leur aise, il faut s'ingénier à tirer le meilleur parti de conditions toujours défectueuses.

A la campagne, une foule de commodités sont absentes : l'eau, ici abondante, manque ailleurs, et presque partout il faut se donner du mal pour la puiser ou la transporter ; il n'y a pas de canalisations d'égout ; en revanche, l'espace ne manque pas. Il est vrai qu'on en profite d'ordinaire fort mal.

Des routines et des préjugés séculaires ont perpétué longtemps la promiscuité des animaux et des hommes, et aujourd'hui encore la confusion dans la même pièce de toutes les opérations de la vie. Pendant longtemps on n'a pas senti le prix de l'air ; cela, et l'impôt des portes et fenêtres ont conduit à restreindre le nombre des baies, d'ailleurs toujours trop étroites.

Il arrivera à la paysanne, ce qui n'arrive jamais à la citadine, que son mari construira sa maison. Dans ce cas, la ménagère s'efforcera d'appliquer les idées modernes. Si elle a hérité d'une maison ancienne, elle déterminera son mari

à abattre ou à élever des cloisons, selon les cas, à agrandir les fenêtres, et, s'il y a lieu, à les multiplier. Pour organiser son intérieur, la ménagère campagnarde jouit d'un avantage immense, elle possède de vastes débarras. Ces débarras lui permettent de conserver, sans les détruire, toutes les choses dont l'utilité n'est pas immédiate : berceau d'enfant, fauteuil qui a servi à un parent infirme et que l'on ressortira pour un convalescent; elle peut ainsi se défendre contre l'encombrement.

La campagnarde, avec son intérieur, a aussi à surveiller l'aspect de sa maison. Il dépend d'elle, dans une grande mesure, que sa demeure ait l'air riant, accueillant, qu'elle contribue pour sa part à la beauté de l'endroit où elle vit et aide à attacher son mari au logis.

Le minimum est de veiller à la propreté extérieure. Sur ce point, les soins varient suivant les matériaux dont est construite la maison : ici, la façade est crépie, et il faudra de temps en temps demander au mari de rafraîchir le crépi ou le badigeon ; là, elle est en briques et il faut la laver; ailleurs c'est la belle pierre du pays qui domine. Elle acquiert ordinairement par le temps des nuances variées, ce qu'on appelle une patine, et ce serait grand dommage d'essayer par des râclages maladroits de lui donner l'aspect du neuf.

Les parties en bois, si le bois n'a pas été peint, prennent à la longue une coloration chaude qu'un lavage ne compromet pas. Si le bois est peint, il faudra, de temps en temps, en raviver les couleurs. Pour ces couleurs, le mieux sera de s'en tenir aux tons en usage dans le pays, sans essayer de trancher par une singularité qui serait le plus souvent déplacée.

DES PLANTES ET DES FLEURS.

Par-dessus tout, ce seront les plantes qui donneront à la maison sa physionomie et sa gaieté.

Si vous avez la chance que votre demeure ne donne pas directement sur la rue, son plus bel ornement sera le jardin qui la précède.



MAISON OUVRIÈRE SUISSE



MAISON OUVRIÈRE VOSGIENNE

De toute façon, des plantes vivaces : une vigne vierge, une glycine, un rosier qui grimpe, encadre les fenêtres, s'accroche aux balcons, dont le feuillage varie suivant les saisons, lui feront une parure perpétuellement renouvelée. A côté des plantes vives ou à leur défaut, ayez des plantes en pot. Ces pots peuvent être placés sur le rebord des fenêtres, ce qui permet d'en jouir mieux de l'intérieur, mais à l'inconvénient d'usurper sur la lumière. Vous pouvez les placer sur le perron, ou sur l'escalier s'il est extérieur, sur les balcons. En certains pays on a fixé à la muraille, avec deux consoles de bois, une planchette longue et étroite sur laquelle on aligne les pots, ce qui produit un effet très heureux.

CONSERVEZ A VOTRE MAISON SA BEAUTÉ RUSTIQUE.

Si vous prenez tous ces soins, vous ne voudrez pas, je suppose, voir subsister devant votre seuil un tas de fumier, comme malheureusement c'est la coutume trop répandue, en dépit de l'esthétique, de l'hygiène et de l'économie. Vous insisterez auprès de votre mari pour qu'il écoute les conseils qu'il recevra certainement du syndicat agricole ou du professeur d'agriculture.

Si vous avez à bâtir votre maison ou à la transformer, donnez-lui le plus grand confort, mais ne changez pas sans raison les usages de votre pays.

Ne poussez pas votre mari à imiter la gendarmerie ou la maison neuve du notaire, si celles-ci ressemblent aux maisons de la ville.

Aimez les auvents, les balcons, les matériaux : bois, pierre ou brique qu'une tradition séculaire a perpétués dans votre région. Que l'on voie près de la porte le banc hospitalier où l'on se repose le soir. Ayez une maison agréable, pimpante mais rustique. Soyez vous-même.

LE LOGEMENT ET SES DIFFÉRENTS TYPES.

Nous avons essayé d'examiner le cas de ceux qui habitent la campagne, et occupent leur maison. Mais, même à la

campagne, ce n'est pas un cas universel. Et nous nous adresserons maintenant à ceux qui habitent un logement.

Il y a entre les logements une infinie diversité que nous allons essayer de ramener à quelques types. Nous commencerons par le type le moins favorisé, qui est le logement réduit à une pièce unique. Encore laissons-nous de côté le garni qui ne doit être accepté que comme une obligation temporaire, avec le ferme désir de tout faire pour y échapper rapidement — et où l'action du locataire est presque nulle.

L'ORDRE MET DE LA BEAUTÉ DANS UN LOGIS ÉTROIT.

Dans une chambre unique où toute une famille est resserée, la tâche que nous envisageons est difficile, mais tout de même réalisable par quelque côté. La seule beauté possible ici est l'ordre. Et c'est l'ordre qui, même dans ce cas extrême, défend le plus la pauvreté contre l'aspect de la misère. Autant qu'il sera possible, on devra s'efforcer de donner à chaque coin une affectation déterminée, de grouper les casseroles, le seau à charbon, autour du petit fourneau; ailleurs, les vêtements. Même les corbeaux pour étendre le linge peuvent être fixés avec quelque soin.

Ces précautions sont le signe visible d'un effort pour réagir, elles montrent qu'on ne s'abandonne pas, et elles sont le gage le plus certain d'une amélioration prochaine.

Le premier confort naît lorsqu'on peut séparer la pièce où l'on couche de celle où l'on mange. Cette division rend la vie plus facile, elle permet le repos plus complet; si l'on a un malade, il est à l'abri du mouvement, du bruit, des odeurs de cuisine, il contamine et gêne moins ceux qui vivent autour de lui.

Deux petites chambres valent donc mieux qu'une grande de même surface. Si la chambre à coucher est minuscule, il est possible de laisser la porte de communication ouverte la nuit, et de tenir, selon les conseils des médecins, la fenêtre constamment ouverte.

La seconde chambre est celle de la vie active, c'est là que la mère prépare le repas, accomplit toutes les besognes mé-

nagères, c'est là aussi que les enfants travaillent. Voilà bien des activités assemblées en un même lieu, mais cette réunion comporte quelques avantages qui disparaîtront avec une plus grande division. Les frais de chauffage, d'éclairage, se trouvent ainsi réduits, et par-dessus tout la surveillance maternelle peut s'exercer d'une façon continue et sans dérangement.

Réfléchissez à toutes ces choses, si vous avez la possibilité en déménageant de prendre une cuisine indépendante de la salle à manger.

CONTRE LE SALON BOURGEOIS.

Le dernier type d'installation est celui où, ayant plus d'élasticité, on peut séparer la cuisine des autres pièces, et multiplier le nombre des chambres à coucher.

Là encore, on n'aura jamais un excès de place, et il faudra s'ingénier à tirer le meilleur parti de l'espace dont on dispose, en l'employant intégralement pour des choses utiles.

Conseil trop évident, nous direz-vous. Et pourtant, dans combien d'intérieurs médiocres vit-on à l'étroit, se serre-t-on les uns sur les autres parce que l'on a sacrifié une pièce plus grande, la plus belle, pour en faire un salon !

Un salon, c'est-à-dire un endroit où l'on n'entre jamais, sauf en quelques exceptions solennelles, et pour lequel, pourtant, ont été absorbés les plus grands frais de l'installation.

L'usage des visites, même chez les gens riches, est de plus en plus restreint.

Mais il est, sans doute, des situations très modestes qui obligent à recevoir. Même dans ce cas, il n'est pas du tout nécessaire de consacrer exclusivement une pièce à cet objet. Ce que la politesse exige, c'est de recevoir dans une pièce décente ; mais cette pièce ne doit pas avoir nécessairement un caractère artificiel et étranger à votre vie.

Votre table à ouvrage, votre bibliothèque, le bureau de votre mari, sa table de travail, s'il est graveur ou dessina-



AMÉNAGEMENT D'UN SALON-BUREAU

(Bibliothèque en menuiserie, table et chaises de Gallerey, rideaux et fauteuils bleu uni, tapis feutre gris.)

teur industriel, créeront, autour de quelques sièges disposés pour la conversation, une atmosphère moins froide.

Il est bien entendu que, dans ces conseils, nous ne pouvons envisager les problèmes spéciaux que suscitent les diverses professions à domicile. Qu'il s'agisse d'une couturière ayant des ouvrières chez elle et recevant de la clientèle, d'un tailleur en chambre, d'une modiste, etc. ; ce seront toujours les mêmes principes d'ordre, de répartition bien entendue, que nous serions amenés à vous répéter.

V. — DU MOBILIER

RECHERCHEZ LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ, CLARTÉ ET HYGIÈNE.

Nous avons eu beaucoup de peine à trouver un appartement, nous savons à l'avance qu'il sera toujours trop étroit ; nous tiendrons précieusement à ce minimum d'espace, ce souci nous guidera dans le choix de nos meubles. Nous leur demanderons donc de ne pas occuper trop de place ni dans la réalité, ni même en apparence. Certains meubles ont des dimensions disproportionnées à leur utilité : un buffet, par exemple, peut occuper une grande place sans contenir beaucoup d'objets ; d'autres meubles qui n'ont pas des dimensions excessives prennent pour l'œil une importance exagérée ; ils semblent remplir la chambre. Ce défaut provient presque toujours du manque de simplicité : sculptures inutiles, frontons de buffet, colonnettes ; quelquefois aussi la couleur y est pour beaucoup. Un préjugé tenace veut que les meubles sombres aient l'air plus confortable et soient d'un entretien plus facile. C'est une erreur. Ils ne font qu'attrister et rapetisser les pièces où ils se trouvent. Nous vous conseillons donc les meubles légers à l'œil et clairs.

Cette dernière recommandation vous étonnera peut-être ; nous vous la renouvellerons cependant en toute occasion pour tout ce qui concerne votre intérieur. C'est que la clarté par elle-même est saine, c'est qu'un aspect clair

oblige à une propreté véritable et par là-même hygiénique. Mais par meubles clairs, nous n'entendons pas meubles fragiles ou d'un entretien coûteux.

Nous vous déconseillons les meubles vernis où les taches sont ineffaçables, et vous engageons à rechercher les bois que l'on peut laver ou encaustiquer. Quant aux meubles laqués qui sont très séduisants, ils s'abîment assez vite, surtout avec des enfants, et leur entretien est onéreux. Ils ne sont guère aptes à être des meubles d'usage, leur emploi sera réservé aux meubles légers d'ornement qui n'ont pas de fatigue : une étagère, une bibliothèque.

En choisissant des meubles très simples, évitez cependant, autant que possible, les arêtes vives et les angles aigus, qui s'abîment facilement et sont dangereux pour les enfants, surtout dans les appartements étroits.

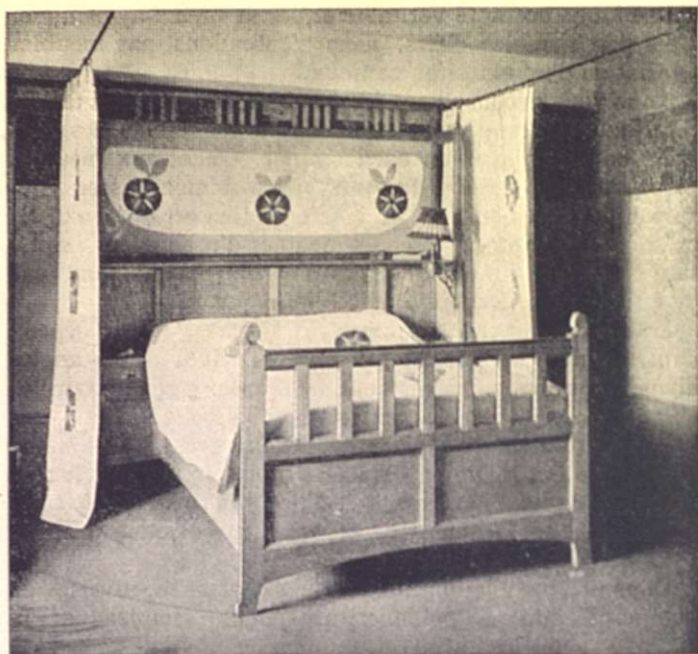
Évitez les meubles capitonnés. On en vend à bon marché qui prétendent avoir un caractère oriental ; ils sont lourds et encombrants. Même s'agit-il d'une chaise légère, le capitonnage prend la poussière, il est d'un entretien difficile, l'étoffe s'éraïlle ou se déchire.

Dans une installation modeste, les chaises recouvertes de plaques de bois, de paille, cannées, nous semblent préférables à toutes les autres.

Si vos occupations ou celles de votre mari comportent des meubles spéciaux : machine à coudre, table à dessiner, n'essayez pas de les déguiser ou de les dissimuler, sous prétexte de beauté. En eux-mêmes, ces objets sont ordinairement beaux, parce qu'ils ont été construits pour une destination précise ; de plus ils contribuent à la physionomie de votre intérieur, à son originalité.

LE LIT.

Le lit est un meuble forcément encombrant et sur les dimensions duquel on ne doit pas essayer de gagner. Mais par son aspect, il peut emplir plus ou moins la chambre. Le lit et le dessus de lit, s'ils sont clairs, seront plus légers, un lit bas encombrera moins qu'un lit élevé.



Lit en bois de frêne, par Serrurier-Bovy.

Le lit métallique présente de grands et sérieux avantages. Il est celui qui tient relativement le moins de place. Il est, de plus, hygiénique, ne donne pas asile aux insectes et se manœuvre facilement. Ne prenez le lit de métal ni noir, ni marbré, ni peint à l'imitation du bois. Il est assez difficile de donner à la literie du lit métallique un aspect tout à fait ordonné. On peut, si l'on en est choqué, y remédier en accrochant à chaque extrémité une étoffe tendue par des rubans ou appliquée sur un panneau de carton.

Dans les villes, l'absence d'espace impose assez souvent l'emploi du lit cage. Dans la journée, quand il est replié, on pourra à la fois le garantir de la poussière, et en rendre l'aspect moins laid en le recouvrant d'une étoffe lavable

attachée avec quelques épingles. On peut aussi froncer l'étoffe autour d'une planche de bois qui, placée sur le lit, formera une table supplémentaire.

Quel que soit votre lit, prenez un sommier métallique. Jadis, et c'est une habitude qui n'est pas totalement disparue, un ciel de lit d'où pendaient de grands rideaux paraissait l'accompagnement obligé du lit. La mode et l'hygiène ont fait disparaître ces usages et nous devons nous en féliciter. Il faut laisser, autour du lit, circuler le plus d'air possible. Si l'on veut faire une dépense de luxe — qui d'ailleurs provoquera un surcroît d'entretien, — une seule chose est admissible : c'est de disposer derrière le lit une étoffe suspendue à une tringle par des anneaux, qui tombe librement, soit toute droite, soit en formant de larges plis droits.

Cette décoration très simple, et qu'on peut effectuer en cretonne, par exemple, peut être du plus joli effet, surtout si l'on prend soin de la mettre en harmonie avec le rideau et le dessus de lit.

LE DESSUS DE LIT.

Le dessus de lit est une chose indispensable. La propreté le requiert aussi impérieusement que l'agrément. Il faut défendre les draps contre les poussières de l'air, contre celles qu'entraîne inévitablement le balayage ; il faut les protéger aussi contre les paquets, vêtements plus ou moins propres ou plus ou moins mouillés qui ne manqueront pas d'y être déposés.

Le dessus de lit comporte la plus grande variété : la dépense peut en être très réduite, comme aussi on peut y consacrer beaucoup d'argent. Les plus luxueux ne sont pas les plus recommandables. Ne regrettez pas de ne pouvoir vous offrir tel dessus de lit ouvragé avec des glands, des galons, de la fausse tapisserie. Recherchez la simplicité.

La forme de dessus de lit la plus répandue est la grande pièce ouvragée faite de dentelle, de broderie, ou de crochet, qui repose elle-même sur un transparent. Les aspects et

les dessins en sont variés à l'infini ; redoutez surtout la complication des motifs, des franges, des volants. Le plus grand mérite de ces dessus de lit est d'être lavables : avec du goût on peut en trouver à bon marché qui vaudront mieux que de plus coûteux. Si vous êtes habile et si vous avez le temps d'en confectionner un vous-même, choisissez des motifs harmonieux par leur juxtaposition, et persuadez-vous que les petits détails ne sont d'aucun effet, et que dans l'atmosphère de la chambre ce sont les grandes lignes qui seules comptent.

Ne perdez pas des journées à faire des prouesses de broderie qui donneront un aspect mesquin à votre ouvrage.

Nos préférences personnelles sont pour des étoffes simples dont le mérite est plus discret.

Il en est de plus ou moins fragiles : les velours, les peluches, les lainages prennent la poussière et n'ont qu'un éclat éphémère ; il est presque impossible, s'ils se tachent, de les nettoyer.

Les tissus de coton ont le grand avantage d'être lavables et bon marché, et leur faible prix permet de les renouveler s'ils ont trop pâli après plusieurs lavages. Ces tissus peuvent être unis comme à fleurs, et l'on en trouve de modernes dont les tons sont harmonieux et les dispositions pimpantes.

Si vous craignez le clair, prenez des tons intenses ou des dessins vifs. Nous vous déconseillons les tons sourds ou sombres tels que rouge foncé, bordeaux, grenat, bleu marine, vert prune, marron, etc.

L'édredon emplit le lit de son importance. Il ne peut être question de le supprimer, mais il est possible d'en réduire le volume. L'édredon dit américain ou couvre-pied piqué réalise ce progrès ; il n'est pas moins chaud, et comme il est plat, la surface du lit a plus de netteté, et la chambre s'en trouve, pour l'œil, plus dégagée. Si l'on prend soin de rouler les oreillers, au bout du lit, de façon à ce qu'ils répondent au traversin qui est à l'autre bout, l'on obtient ainsi un aspect très soigné et très coquet.

LA DESCENTE DE LIT.

Pour la descente de lit on renoncera aux toisons dont l'aspect est sans doute séduisant, mais qui, en dehors même des accidents presque inévitables, sont des foyers d'infection.

Pour les mêmes raisons, il faut proscrire les tapis de laine tricotés au crochet qui imitent une mousse parsemée de grosses fleurs, et les tapis faits de morceaux superposés les uns sur les autres comme des feuilles d'artichaut. Le goût seul, du reste, suffirait à les condamner.

Si par raison d'économie on veut utiliser de vieux morceaux d'étoffe, qu'on fasse tout au moins l'arlequin à plat.

Les descentes de lit qu'on trouve dans le commerce sont soit des morceaux de tapis, soit des carpettes dites « moquettes Jacquard ». Il en est aujourd'hui de dessin moderne fort séduisantes, dont les harmonies — on y fera attention — sont parfois un peu criardes. A leur défaut, les imitations d'Orient sont acceptables. On serait tenté de recommander tout simplement un morceau de tapis au mètre, de couleur unie, s'il n'était trop fragile; il en existe d'unis couverts de semis ou d'arabesques ton sur ton, qui ont tout au moins le mérite de ne pas attirer le regard.

LA TABLE DE NUIT.

La table de nuit a d'abord son usage essentiel, et l'on devra autant que possible rechercher, pour cet usage, un intérieur en faïence ou émaillé, et par conséquent lavable.

Mais la table de nuit est aussi utile pour poser une lampe, un livre, et, en cas d'indisposition ou de maladie, des flacons, une tasse, les menus objets dont un malade peut avoir besoin.

Il faut donc que l'on n'ait pas à craindre de la tacher, ou qu'elle puisse être nettoyée facilement. Les dessus de marbre sont recommandables; à leur défaut on la protégera par un napperon, une serviette ou même de la toile cirée.

Il est entendu qu'on assortira la table de nuit au lit, s'il est en bois; aux chaises, si le lit est métallique.

Il est un meuble dont nous vous préconisons l'usage : c'est la chaise longue. Il est bien des cas où l'on ne peut pas s'étendre sur un lit et où le repos sur une chaise est totalement insuffisant. La chaise longue permet de combiner à la fois l'activité indispensable et le repos physiologique, à certains moments particulièrement nécessaire à une femme.

LE LIT-DIVAN.

La crise du logement consécutive à la Grande Guerre a obligé — même dans des intérieurs très aisés — à placer des lits dans des pièces qui ne sont pas des chambres à coucher. En ce cas, pour l'agrément, et pour pouvoir recevoir des personnes étrangères, on cherche à dissimuler les lits. Ainsi s'est répandu l'usage du lit-divan, formé soit d'un canapé transformable, soit simplement d'un sommier à pieds sur lequel repose le matelas.

Couvert d'une étoffe sur laquelle on peut disposer des coussins, le divan-lit constitue dans la journée un siège confortable et devient un ornement de la pièce où il est placé. Certaines personnes ont renoncé à tout autre mode de couchage et leur appartement ne comporte plus la traditionnelle chambre à coucher.

LA TABLE.

Le choix d'une table ne sera pas dicté par les mêmes raisons, selon que l'on disposera ou non d'une salle à manger.

Vous n'avez pas de salle à manger; dans ce cas, la table vous servira pour des usages multiples et constants. Comme l'espace vous manquera nécessairement, il faut que cette table si utile ne soit pas encombrante. Il faut naturellement qu'elle supporte tous les risques. Un bois naturel ou le bois blanc s'imposent dans un cas semblable, parce qu'ils sont les seuls qu'on puisse nettoyer complètement, c'est-à-dire laver. Ni l'acajou, ni le palissandre, même si la surface de la table



COIN DE SALLE A MANGER, PAR GALLEREY

est protégée par une toile cirée, ne conviendront vraiment. Dans une salle à manger, la table aura à subir moins d'épreuves. Si la salle à manger est petite, et si l'on doit beaucoup y circuler, la table ronde tient moins de place. Ici, toute latitude est possible pour le choix des bois et des formes, dans les limites que nous vous avons déjà indiquées.

LA TOILE CIRÉE ET LE TAPIS DE TABLE.

Toute table, pendant les repas, devra être protégée. Nous vous avons dit la beauté et les inconvénients de la nappe blanche.

Les nappages de couleur, qui sont aussi séduisants, sont encore plus fragiles (sauf le rouge), puisqu'ils ne supportent pas les grands lavages.

La toile cirée, d'ailleurs, est d'un très joli effet pour peu qu'on la choisisse avec goût. Ne la prenez pas surchargée de dessins compliqués : batailles, chasses; ne la prenez même pas instructive : carte de France ou série chronologique des grands rois; ne la prenez pas imitant le bois; fuyez cette teinte brunâtre qui est laide et d'aspect sale; choisissez-la de teinte claire, avec des dessins bleus, rouge vif, très sobres, comme des damiers. Si, au moment du repas ou certains jours, vous voulez donner un aspect plus coquet à votre table, vous pouvez disposer au centre de votre toile cirée une petite serviette, un napperon dont l'entretien est peu de chose.

Lorsque la table sert à tous les usages, la toile cirée peut y demeurer presque en permanence.

Dans une salle à manger, on peut la rouler ou, ce qui est plus pratique encore, la laisser sous le tapis de table.

Le tapis de table donne l'impression d'ordre, de soin, et contribue beaucoup à la physionomie de la pièce.

Vous prendrez, pour le choisir, les mêmes précautions que pour le dessus de lit. Vous éviterez les étoffes lourdes, les glands, les franges, difficiles d'entretien, les tapis historiés reproduisant grossièrement des tableaux célèbres, comme l'*Angélus* de Millet.

Vous choisirez des étoffes lavables. Avec un peu de goût, vous ferez vous-même et à peu de frais votre dessus de table; par exemple, une étoffe unie ou à dessin bordée d'une bande étroite ou large de couleur qui tranche, ou encore une seule étoffe sur laquelle seront disposées des ganses plates, de coton, d'un ton différent, suivant un dessin très simple.

VERRERIE, COUVERTS.

Sur la table, à l'heure des repas, se trouvent de la vaisselle, de la verrerie, des couverts. Pour ces différents objets, la beauté est loin d'être en rapport direct avec le prix, et ici, plus que jamais, il faut se méfier du surchargé et rechercher les choses simples. Nous vous avons déjà dit de quels soins devait s'entourer l'achat de la verrerie.

Pour les couverts, nous ne ferons pas de fausse philosophie et nous ne vous dirons pas qu'un couvert de métal vaut un couvert d'argent; mais un couvert d'argent peut être laid, et très laid par son décor, et un couvert de métal peut avoir sa beauté, à condition que ce décor soit très simple et reste en accord avec la médiocrité de la matière.

Prenez-le complètement uni ou avec une baguette; attachez-vous à la beauté de la forme; considérez-le comme un outil qui doit être bien en main et qui a son élégance.

SERVICE DE TABLE.

Faïence ou porcelaine, entre ces deux matières nous n'établissons pas de hiérarchie. Indépendamment des questions de prix, les uns préfèrent la bonhomie de la faïence, les autres, l'éclat sec de la porcelaine.

La beauté essentielle de la vaisselle vient de sa blancheur; elle est la note gaie de la table. Cette blancheur, il faut la respecter. Évitez les décors qui couvrent toute l'assiette, surtout lorsqu'ils sont d'un seul ton sourd ou éteint: verdâtre, bleuâtre, brunâtre.

Faites attention: ces décors n'existent que dans des

articles à bon marché; ils n'encouragent pas la propreté, et l'assiette complètement blanche est mille fois préférable.

Si vos ressources vous permettent le choix, prenez des décors légers, de nuances claires, même vives. Les modèles dits rustiques, dont les motifs sont très sommairement indiqués, tirent beaucoup d'agrément de leur fraîcheur.

Pour la forme, toute complication, tout relief nuisent à la beauté. Presque toutes les assiettes ont des formes agréables, le discernement devient nécessaire le jour où l'on peut s'offrir un service.

Pour le choix d'une soupière, d'un ravier, d'un légumier, les formes les plus commodes et les moins contournées seront évidemment les plus belles. Bien ou mal choisis, le mérite indispensable des objets qui se trouvent sur la table, c'est qu'ils ne soient pas dépareillés.

Rien ne donne plus l'impression de désordre et de pauvreté que des assiettes qui jurent ensemble ou des verres de différents modèles; et comme tous ces objets sont fragiles, qu'il faut constamment les renouveler, c'est un des points sur lesquels s'applique particulièrement le précepte que nous vous avons donné : ne jamais faire d'achat que vous ne soyez en mesure de réassortir.

QUELQUES RAFFINEMENTS.

Un degré supérieur de beauté, un raffinement véritable dérivera non de vos ressources, mais de votre soin.

Il consistera à ne pas avoir des verres minces si vous avez de la vaisselle épaisse, à mettre d'accord le ton de votre toile cirée et le décor de vos assiettes, à constituer une harmonie.

Si vous désirez introduire un peu de fantaisie dans cette harmonie, vous pourrez vous le permettre, sans en abuser, avec certains objets uniques comme la salière, le pot à moutarde.

Vous ne poserez pas directement votre plat chaud sur la toile cirée, de crainte de l'abîmer. Il existe une infinie variété de dessous de plats, et à tous prix. Ceux de faïence avec encadrement de bois, qui sont très répandus, ont le défaut d'être lourds et d'avoir trop d'importance; un des-



Coin de table avec assiettes décorées par G. Auriol, argenterie par H. Dubret, et verrerie bon marché.

sous de plat de faïence avec monture métallique est plus léger et aussi solide.

Si vous disposez de temps et d'un peu d'aisance, nous vous recommandons un luxe qui n'est pas courant, n'a rien de particulièrement coûteux : au lieu de poser sur la table le litre de vin, bière ou cidre, dont la forme, la matière et la couleur sont presque toujours laides, versez votre boisson dans une carafe, un pichet de grès. A peu de frais, l'aspect de la table en sera métamorphosé.

Dans cet ordre de recherche, et presque d'élégance, la corbeille à pain est agréable d'usage et se recommanderait par l'hygiène seule. La moindre vannerie peut en faire l'office ; si l'on veut raffiner, on la garnira d'un napperon. Les

corbeilles en carton moulé qui imitent la laque, et même les corbeilles en laque véritable sont au moins aussi coûteuses, et beaucoup moins jolies.

LA TOILETTE.

La disposition des objets de toilette demande toujours beaucoup de soin. Elle est particulièrement délicate lorsqu'on ne dispose pas d'une pièce spéciale.

Dans le cabinet de toilette, il n'y a qu'à se soucier de la commodité et de la propreté; dans la chambre à coucher, il faut à la fois que l'on ait ses aises, et que la toilette se laisse oublier pendant le reste de la journée.

Nous n'entendons pas par là préconiser les toilettes qui se referment et prennent pendant la journée l'aspect d'un meuble, ou celles qui se cachent dans un placard.

Elles sont condamnées par l'hygiène. Il faut qu'à tout instant, on puisse se laver les mains ou débarbouiller un enfant.

La toilette n'attirera pas le regard, si elle est très peu chargée, parfaitement en ordre et propre. La table de toilette doit être complètement lavable, et, à défaut d'un dessus de marbre, une simple table de bois blanc, recouverte d'une toile cirée ou d'un linge, et entourée de rideaux de coton montés sur tringle, remplit parfaitement cet usage.

Les accessoires de toilette (cuvette, porte-savon, seau, broc, etc.) doivent être envisagés essentiellement comme des instruments. C'est en les adaptant exactement à leur usage qu'on leur donnera la beauté qu'ils comportent.

Aucun décor n'est nécessaire; au contraire, souvent un décor leur enlève l'évidence de la propreté et semble inviter à la négligence.

L'intérieur d'une cuvette, par exemple, pour être appétissant, doit être complètement uni. La cuvette doit être ample, ce qui rend plus aisées les ablutions; elle doit être légère pour qu'on n'hésite pas à la vider. Par ailleurs, la matière importe peu : faïence, porcelaine ou émail. L'émail se recommande ici parce que plus léger, moins fragile, susceptible, le cas échéant, d'être flambé pour servir au médecin

ou à la sage-femme. On en fait de plus en plus beaux et de plus en plus simples. La cruche et le seau, s'ils sont en émail, pourront être d'un ton vif et uni.

Mettez le moins de choses possible sur la table de toilette ; il est facile d'installer au-dessus d'elle une planchette en bois de même longueur, et large de quelques centimètres, sur laquelle vous disposerez avec un souci d'harmonie le verre à dents et les flacons d'usage.

Ces flacons seront le moins nombreux possible et vous éviterez l'accumulation de ceux qui ne servent plus.

Le miroir qui accompagne la toilette doit être sobre comme elle. Un cadre mouluré et doré serait déplacé ; la petite glace entourée de bambou ou de pitchpin est avenante et d'un très faible prix.

Si le parquet est ciré dans votre chambre, mettez sous votre toilette, et de façon qu'il déborde largement, un morceau de linoléum. Celui-ci évitera les taches et la crainte des taches donnera de l'aisance à vos mouvements ; sa couleur, sobre ou intense, aura sa part dans la décoration de votre chambre.

ARMOIRES ET PENDERIES.

Parmi les objets d'usage, batterie de cuisine, vaisselle, linge, vêtements, pharmacie, livres, l'habitude est de tenir les uns à l'air, les autres à l'abri dans des placards ou des armoires.

On gardera la vaisselle, la verrerie dans un buffet ; les couverts, dans un tiroir, rangés autant que possible par catégories, couteaux séparés des cuillers, et, s'il est possible, petites cuillers séparées des autres.

Pour la vaisselle, on séparera les assiettes plates des assiettes à soupe. Si on le peut, on réservera quelques objets pour les jours de fête, en laissant les pièces ébréchées ou abîmées pour le service journalier.

La batterie de cuisine est, d'ordinaire, suspendue, et par conséquent visible. Il ne faut pas chercher à la dissimuler. L'air et la lumière achèvent de purifier la casserole que l'on

vient d'essuyer. D'ailleurs, une casserole est une belle chose dont la ménagère peut être orgueilleuse, et quelques casseroles disposées avec goût peuvent avoir un aspect décoratif; il suffit qu'en les plaçant pour la plus grande commodité, on n'ait pas planté les clous au hasard.

Pour les vêtements, la plupart des installations ne permettent pas de les garder déployés dans les armoires; il est tout de même possible, en les suspendant à des patères ou à des clous, de les protéger partiellement contre la poussière tout en atténuant l'effet de désordre qu'ils pourraient donner.

Une disposition heureuse, très simple, et que chacun peut installer sans l'intervention d'un ouvrier, est d'appliquer au mur, à l'aide d'équerres de bois ou de métal que l'on trouve partout, une planche d'une trentaine de centimètres de largeur. C'est dans cette planche que l'on enfoncera les clous auxquels seront accrochés, par le moyen de cintres peu coûteux ou directement, les habits; et devant la planche, on montera sur une tringle un rideau d'un tissu gai et lavable.

Sur la planchette, on pourra poser chaussures et cartons. On obtient ainsi, à très peu de frais, une disposition pratique et heureuse qui peut se recommander, même dans les intérieurs très aisés.

Le buffet, l'armoire à glace traditionnelle de la chambre à coucher comportent, dans le rangement du linge de corps et de maison, des soins d'autant plus difficiles que l'espace manque ordinairement.

Ici l'ingéniosité pour obtenir le plus d'ordre est la vraie forme de beauté.

En choisissant armoire et buffet, vous aurez grand soin de vous préoccuper de leur capacité réelle, qui n'est pas toujours en rapport avec leur volume apparent.

PHARMACIE ET BIBLIOTHÈQUE.

Les quelques flacons, bandes ou paquets d'ouate, qui constituent la pharmacie familiale, doivent être tenus à

part, par souci de propreté et pour éviter les méprises que les journaux relatent trop souvent.

Assignez-leur une place tout à fait distincte, et, si vous le pouvez, consacrez-leur une petite armoire de bois blanc qu'on accroche au mur.

Tout ménage, si modeste qu'il soit, doit avoir au moins quelques rayons pour mettre des livres. Vous devez encourager votre mari à lire, ce qui est pour lui un excellent repos et le retient à la maison, il donne ainsi le meilleur exemple à vos enfants.

Si vous avez les moyens de vous procurer un meuble plus important, n'achetez jamais une bibliothèque fermée. Il est vrai que les livres prennent la poussière à l'air, mais quand ils sont sous vitre ou sous grillage, on ne les lit pas.

Et si nous vous recommandons de dissimuler des vêtements, nous pensons au contraire que les livres sont des amis intimes qui participent à notre vie et qui sourient dans notre intérieur.

LA DÉCORATION DE LA MAISON.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus délicate de notre examen : il s'agit du cadre même de notre vie et de la parure dont nous aimons à nous entourer.

C'est ici que le goût intervient, puisque l'adaptation à l'usage ne peut plus nous guider.

Il nous faut rechercher la convenance des objets entre eux et avec nous-mêmes; l'attention et la simplicité sont plus que jamais nécessaires.

LE MUR.

Le ton du papier et la couleur de la peinture jouent un rôle prépondérant dans l'aspect d'un intérieur.

A la campagne, l'on est chez soi, mais trop souvent l'on méprise ces soins.

Vous refuserez de vivre entre des murs salis, enfumés ;



Toile imprimée de Rambouillet.

des murs frais sont propres, répandent la lumière qui est une source de santé.

Le badigeonnage est peu coûteux; il peut être renouvelé souvent, et, dans les intervalles, il peut être lavé.

Le choix intervient pour le ton. Vous proscrirez les tons brunâ-

tres, qui encouragent la négligence. Il est toute une gamme variée pour les tons clairs, entre lesquels il n'y a pas de différence de prix. Ici, le choix dépend de la région dans laquelle vous vivez, de son climat, de ses usages, des meubles que vous possédez.

Selon les cas, des tons pâles ou vifs seront plus harmonieux, et vous comprenez qu'il n'est pas possible de poser de règles à ce sujet.

Il va sans dire que ce que nous disons ici convient pour la peinture à l'huile, si vous l'adoptez.

Nous arrivons au papier peint qui domine à la ville, mais ici, dans la généralité des cas, il nous est imposé. Pourtant, il arrive un moment où le propriétaire le plus récalcitrant est obligé de le renouveler. Vous pouvez aussi emménager

dans une maison neuve. Or, pour le même prix, il existe une infinité de modèles; et comme le prix seul importe au propriétaire, vous devez exiger qu'en vous fixant la somme qu'il ne veut pas dépasser, il vous laisse maître de choisir.



Etoffe tissée d'après le dessin de T. Seltersheim
(Cornille, édit.).

Pour toutes les pièces sans exception, vous adopterez des tons clairs ou intenses. Un préjugé absurde et malsain a répandu l'idée qu'une salle à manger devait être sombre: nous l'avons déjà combattu à propos du mobilier. Nous renouvelons une protestation qui s'appuie sur le double souci de l'hygiène et de la gaieté.

Prendrez-vous des papiers unis? Ils ont leur beauté, ils agrandissent l'espace, mais ils sont extrêmement fragiles.

Vous obtiendrez un aspect presque équivalent en choisissant des papiers sur lesquels jouent de petits traits réguliers ou irréguliers, croisés ou non, mais ton sur ton et à peine perceptibles dès que l'on ne les examine pas de tout près.

Peut-être préférez-vous un dessin; ici, il y a des modes plutôt que des règles. On peut aimer un papier tout cou-

vert ou, au contraire, un motif très espacé, des motifs petits ou grands, des décors géométriques, des fleurs stylisées, des bouquets, des oiseaux, des paysages ou encore des papiers à rayures larges ou étroites. Le choix est dicté par les tendances personnelles, par le caractère du mobilier, par la grandeur des pièces; tel dessin qui, sur l'échantillon, vous séduira sera, selon les cas, mesquin ou énorme.

Évitez certains tons mornes : gris froids ou plombés que ne réchauffe pas le décor; évitez, par un principe général que nous avons maintes fois répété, les papiers qui imitent la moire, la soie brochée, la tapisserie. Un décor sur un ton unique peut être froid, méfiez-vous de ceux qui comportent trop de couleurs; leur bariolage peut s'admettre dans une chambre d'enfants, à la campagne, où toute l'ambiance l'apaise, mais dans la trépidation de la ville, un papier sobre sera un compagnon discret et plus reposant, et vous laissera mieux cette sensation d'espace dont nous sommes tant privés.

Les galons qui accompagnent en haut et en bas un papier peint sont laids, le plus ordinairement. Nous ne pouvons vous recommander les frises, parce qu'elles sont trop coûteuses et rarement belles. En certains cas, pour les papiers unis, rayés, à décor très sobre, on obtiendra à très peu de frais un effet heureux en remplaçant le galon par une bande de papier uni du ton dominant.

LA FENÊTRE.

Contrairement à la tradition qui l'entoure de rideaux épais, la fenêtre est faite pour laisser passer l'air et la lumière, par conséquent proscription absolue de grands rideaux drapés lourds et prétentieux.

Si vous avez de grands rideaux, qu'ils soient montés par des anneaux sur une simple tringle, qu'ils tombent droit pour ne pas donner asile aux poussières, que pendant la journée ils empiètent le moins possible sur la baie.

La couleur et la nature des rideaux seront naturellement en harmonie avec les murs et les meubles.

Pour de petites fenêtres, vous pourrez les encadrer à peu de frais et d'une façon pimpante en plaçant, au-dessus de la baie, un petit volant d'une cotonnade claire à dessins vifs, par exemple à carreaux blancs et rouges ou blancs et bleus. Vous ne couvrirez pas les vitres de papiers plus ou moins translucides imitant des vitraux, ce qui arrête la lumière et est d'ailleurs triste, car cela vous emprisonne complètement.

Il faut à la fois avoir l'impression que vous êtes chez vous et rester en contact avec le dehors : les rideaux de vitrage vous y aideront. Choisissez-les lavables, à décor léger ou unis. Ici l'uni n'est pas plus salissant, et à côté de la mousseline et du tulle qui sont généralement employés vous pourrez utiliser le voile de coton solide, transparent et peu coûteux.

Ne vous croyez pas obligée de fixer le rideau tout en haut de la fenêtre. En laissant une partie plus ou moins grande du carreau libre, vous obtiendrez des effets intéressants avec plus de clarté.

Vous pouvez encore tendre les rideaux en haut et en bas et les pincer à leur partie médiane, ou encore les monter sur anneaux de façon à pouvoir les tirer comme cela se pratique pour les grands rideaux. Le rideau ainsi monté peut se combiner avec des brise-bise.

Quant au store véritable qui se déroule, il rend malaisée l'ouverture de la fenêtre et par conséquent on ne peut le recommander.

On fait à bon marché des stores et brise-bise en dentelle ; ils sont souvent compliqués et d'une importance excessive pour l'œil.

LES PARQUETS ET TAPIS.

Le plancher joue un rôle de premier ordre dans l'aspect général d'une pièce. Un intérieur se trouve métamorphosé lorsqu'on supprime un tapis ou qu'on encaustique un parquet qui avait été lavé. Mais le plancher est aussi, dans un intérieur, la partie la plus éprouvée. Aussi doit-on se préoccuper tout d'abord des nécessités d'usage.

Il est absurde de disposer des tapis dans une pièce ou de la cirer si l'on doit y circuler les pieds crottés, ce qui, même lorsqu'on est soigneux, arrive couramment à la campagne.

Il est absurde de cirer un plancher dans une chambre où divers soins, toilette, travaux ménagers, provoquent des aspersions d'eau, et il serait plus absurde encore de renoncer à des ablutions pour ménager un parquet ciré.

Un plancher bien lavé, des carrelages bien nets ont leur beauté; des préférences, peut-être injustifiées, nous ont habitués aux parquets de bois cirés. On tend à y substituer actuellement des compositions qui, lavables, diversement colorées, sont évidemment supérieures au point de vue de l'hygiène. Malheureusement leur usage n'est pas encore répandu.

Les tapis sont à la fois un ornement et une protection contre le froid.

Ils demandent, on ne l'oubliera pas, à être entretenus, et s'ils ne sont fréquemment brossés et battus, ils sont un danger pour la santé par les microbes qui s'y amassent.

Le tapis de laine est le plus chaud, mais il est aussi le plus coûteux et le plus difficile à entretenir; la natte est d'un prix peu élevé, d'un entretien plus facile, mais elle est peu durable et, sauf dans le Midi, elle convient peu à nos climats.

Le choix d'un tapis est très difficile, d'abord parce qu'il existe très peu de beaux tapis en dehors des tapis d'Orient qui sont extrêmement coûteux et de tapis modernes qui ne sont guère moins chers.

D'ordinaire on choisit mal un tapis; on le regarde minutieusement comme si c'était un tableau; on se laisse séduire par le coloris ou le fini d'un bouquet. En réalité, le tapis ne sera pas vu de cette façon-là. Par terre, couvert en partie par des meubles, il ne devra pas attirer l'attention, mais donner une note générale agréable par elle-même et en harmonie avec l'ensemble de la pièce. Ce sont ces préoccupations qui vous dirigeront au moment de l'achat.

Vous éviterez un tapis tapageur, à dessins trop marqués, prétentieux ou mesquin. Vous lui demanderez de former à

distance voulue un ensemble de taches dont le détail importe peu, taches harmonieuses entre elles et en rapport avec vos rideaux, votre tapis de table ou votre couverture de lit.

Choisissez-vous un grand tapis, de petits tapis? Cela est une question de budget et de prédilection personnelle.

LES BIBELOTS. ÉVITEZ L'ENCOMBREMENT.

Les murs nus, une cheminée vide, l'absence de tout bibelot donnent à un intérieur, même intelligemment agencé, un aspect inhabité. Mais ce n'est pas là le défaut le plus fréquent. Ce qu'il faut le plus redouter, ce contre quoi nous tenons à vous mettre en garde : c'est l'encombrement.

Presque toujours on se laisse envahir par une multitude d'objets : photographies de famille, calendriers, bibelots achetés en passant, primes, cadeaux, etc.

Il en résulte un grand désordre, une surcharge d'entretien, souvent une impression de moindre propreté. A coup sûr, on va à l'encontre du but que l'on se propose : plus il y a d'objets, moins il y a de beauté. Il convient donc de prendre certaines précautions.

Le plus simple, si vous êtes abondamment pourvue, est de faire un choix parmi ce que vous possédez et de tenir en réserve, si vous hésitez à vous en défaire, des objets que vous n'exposerez pas momentanément.

Vous conservez d'ailleurs, ce qui vous causera des joies nouvelles, la possibilité de modifier par la suite, et toutes les fois qu'il vous plaira, votre choix en reléguant ce dont vous serez fatiguée et en remettant au jour des amis temporairement délaissés.

Sur le mur, vous limiterez le nombre d'images et de cadres. (Chacune de ces images sera à surveiller.) Il faut éviter les cadres dorés, surchargés de moulures, d'un luxe faux et criard.

Une baguette simple ne paraîtra jamais pauvre ; un bois naturel n'est jamais de mauvais goût. Proscrivez les cadres noirs, ne proscrivez pas l'or, mais usez-en avec discrétion.

Votre grand soin sera, que vous ayiez un petit ou un

grand nombre de cadres, de les ordonner sur la muraille. Il faut qu'ils ornent les parois, opposés ou alternés suivant leurs dimensions, leurs sujets, la tache sombre, claire, ou diversement colorée qu'ils constituent.

Des tableaux de prix en désordre perdent leur valeur décorative.

Une femme de goût peut constituer l'ensemble le plus séant avec des éléments médiocres.

Les images coloriées, coupées dans des journaux, que l'on voit épinglées dans les chaumières sont moins laides par elles-mêmes que parce qu'on les a accrochées sans aucun soin.

Les agendas, les vide-poches doivent être choisis et disposés exactement d'après les mêmes règles. Leur principal mérite sera d'être simples et discrets.

Les chromolithographies tapageuses dont s'entourent les calendriers donnés en prime par vos fournisseurs ne prendront pas place chez vous (1).

LA GLACE.

La glace placée au-dessus de la cheminée, comme le veut la tradition, ou accrochée avec discernement, est un élément de vie. Elle agrandit la chambre, multiplie la lumière; elle est d'ailleurs le plus utile des contrôles sur la tenue des personnes et des choses. Si vous avez à l'acheter, choisissez son cadre suivant les mêmes règles que pour un tableau ou une photographie : cadre modeste, jamais noir; doré, si vous le voulez, mais sans tapage. Évitez les moulures, qui sont le plus souvent en plâtre et se dégradent très rapidement; peu de sculptures, car elles sont grossières. Le mieux serait que le cadre fût en rapport avec votre mobilier, mais c'est là un idéal difficile à atteindre.

Pour les bibelots que l'on pose sur la cheminée, sur une étagère, sur un buffet ou sur un socle, réduisez-en le nombre autant que vous pourrez.

1. Les gravures de la Chalcographie du Louvre et les moulages vendus au Musée du Trocadéro ne coûtent pas cher et représentent les plus belles œuvres.

La garniture de cheminée traditionnelle : pendule à sujet accompagnée de deux candélabres n'est en aucune façon nécessaire. Elle forme un ensemble solennel et froid, dispendieux, de qualité artistique inférieure, même lorsqu'on la paye très cher. Ayez une pendule, jolie si vous le pouvez, mais simple, destinée à être accrochée au mur, ou qui, placée sur la cheminée, n'ait pas l'air d'y trôner.

Une lampe, un vase pour y mettre des fleurs, une ou deux photographies formeront une garniture de cheminée vivante.

Votre goût est assez exercé pour qu'il soit inutile de vous déconseiller les oiseaux empaillés, la couronne de mariée enfermée dans son globe de cristal, les mirlitons, les éventails en papier et autres souvenirs de foire.

Pour les petites potiches, simili-bronze, simili-porcelaine, simili-marbre, sans vous les interdire totalement, nous vous rappelons que leur accumulation n'est d'aucune beauté, qu'elles sont des nids à poussière, ont rarement une vraie valeur, et ne jouent un rôle qu'à la condition d'être très peu nombreuses.

PLANTES ET FLEURS.

Voici votre intérieur à peu près achevé : tout y est, semble-t-il ; et le nécessaire, et la parure. Il y manque pourtant encore quelque chose qui ne sert à rien, et dont nul ne peut se passer : ce sont les plantes et les fleurs.

Elles nous rappellent cette nature dont la civilisation nous a éloignés et dont nous ne pouvons pas nous séparer complètement ; elles jettent des notes gaies, franches, éclatantes ; surtout, elles sont vivantes.

C'est le luxe le plus indispensable, et il n'y a pas de plus grand luxe ; les meubles précieux, les chefs-d'œuvre de l'art, prennent le second rang là où sont des fleurs.

Luxe d'ailleurs démocratique : les plantes rares, les fleurs coûteuses n'ont pas nécessairement plus de charme que la plante vulgaire et la fleur des champs. Les plus humbles : un chardon, une branche de houx, une fleur de pomme de

terre, ont des qualités décoratives. Plantes et fleurs exigent des soins, une attention délicate qui nous attachent davantage encore à notre intérieur.

LES PLANTES D'APPARTEMENT, LES FLEURS SÈCHES, LES FLEURS VIVANTES.

Il y a, dans l'amour des plantes, un respect pour leur vie fragile, un intérêt suivi pour leur croissance, une sollicitude qui est douce à ceux qui les cultivent.

Une graine, un oignon, une bouture sont l'objet d'attente, de joies, d'impatiences. Ces joies sont peu coûteuses : sur le rebord étroit des fenêtres, on peut disposer quelques pots ou, mieux encore, placer une caisse. Le choix des plantes est très étendu, et ce jardinet minuscule peut avoir, selon le goût de chacun, une variété infinie.

Les plantés d'appartement sont coûteuses et fragiles ; elles ont leur beauté dans de grandes pièces ; dans des logements modestes, elles sont mal à l'aise, et leur feuillage sombre apporte peu de gaieté. Le caoutchouc a eu naguère une vogue qu'il ne justifie pas beaucoup ; l'araucaria, qui est en grande faveur, a un aspect artificiel, sec, qui n'est pas très plaisant.

Surtout, la plante d'appartement entraîne un cache-pot, et il est rare que ce cache-pot ne soit pas laid. Les plus répandus, ceux en terre vernissée avec de grosses fleurs en relief, sont hideux ; les draperies d'étoffe et de peluche sont laides et d'un entretien presque impossible. Une vannerie sera, au contraire, d'un joli effet si l'on répugne au pot nu, et si l'on a soin de ne la choisir ni trop compliquée, ni bariolée.

Le mérite de la plante d'appartement, me direz-vous, c'est qu'elle dure. Nous ne la proscrivons pas à condition qu'elle soit soignée : à tout prendre, caoutchouc et araucaria ont au moins le mérite d'être vivants.

Plantes et fleurs artificielles doivent être, au contraire, totalement éliminées.

Dans la plupart des cas, l'imitation est grossière, le mon-

tage est peu solide, les couleurs pâlissent, le fil de fer apparaît, le coton se montre, et la poussière, qui s'insinue avec ténacité, achève de détériorer cette parodie de plante.

L'imitation, fût-elle parfaite, serait antipathique.

Il y a quelque chose de figé, qui est l'opposé de l'objet vivant, et qui est d'autant plus insupportable à un œil sensible que la durée se prolonge.

Un reproche analogue s'attache aux plantes stérilisées dont l'invention est récente; qui sont relativement coûteuses et dont la solidité est très relative. Du moins ici, c'est l'être même qui se prolonge, et l'on peut tempérer la proscription. Il faut honnir la fleur stérilisée, car la fleur est belle par sa fragilité, par la vie qui l'anime. Un feuillage est moins éphémère, et l'on admettra la plante stérilisée quand elle ressemble à un feuillage qui s'est naturellement séché.

Pourquoi recourir à des artifices puisque la nature même, en bien des cas, assure la conservation de ses richesses ?

Les chardons, la monnaie du pape, les graminées, l'eucalyptus, les roseaux (et nous prenons seulement quelques exemples) ont des formes et des aspects extrêmement variés entre lesquels le goût seul peut décider.

Deux écueils : d'abord, il faut garder à ces plantes la couleur naturelle : les panaches verts, rouges que l'on vend dans les rues sont hideux. Là encore, la poussière est une ennemie dont il est à peu près impossible de se débarrasser.

On renouvellera cette parure aussi souvent que possible, et le mieux est, au lieu de l'acheter, de profiter d'une belle journée pour en chercher les éléments soi-même.

La fleur change avec les saisons, elle nous apporte le salut du printemps (muguet du 1^{er} mai, grappes de lilas); la splendeur des pivoines, l'odeur des roses s'accordent avec la lumière éclatante et l'épanouissement de l'été; la richesse de l'automne se marque dans des fleurs aux tons intenses; l'hiver enfin, de pâles fleurettes montrent la persistance de la nature; et, venus des bords de la Méditerranée, le mimosa, l'anémone, l'œillet évoquent la féerie d'un pays perpétuellement ensoleillé.

Quand, au lieu d'acheter des fleurs, on les a cueillies pour

vous, ou quand nous avons eu le bonheur de les cueillir nous-mêmes, à la joie qu'elles nous font se mêlent un souvenir doux, heureux, l'image d'une belle journée passée à la campagne, l'attention affectueuse dont nous avons été l'objet.

Que pourrait-on ajouter à ces richesses ? Rien, en vérité.

LA PRÉSENTATION DE LA FLEUR.

Le vase dans lequel vous mettez une fleur doit s'effacer devant elle, son principal mérite est de la bien présenter.

Vases prétentieux, trop ornés par eux-mêmes, bariolés, ils détruisent une partie du charme des fleurs qu'on leur confie. Pour la dernière fois, nous vous prêcherons la simplicité.

Prenez une poterie de quelques sous, au profil harmonieux ; choisissez, si vous le voulez, un vase de verre. Il laisse voir les tiges et la lumière joue sur l'eau dans laquelle elles baignent ; ayez même un simple verre à boire, l'une de ces éprouvettes que l'on emploie pour la photographie.

Toutes fleurs ne doivent pas se présenter de la même façon ; il est telles fleurs qui font bien en bottes, telles que lilas, pivoinés, d'autres qu'on aime à voir isolées (tulipes, iris) ; d'autres demandent à être dispersées par petits groupes (marguerites, narcisses).

L'idéal serait d'avoir des vases de caractère différent et d'orifice plus ou moins large ; un vase à col étroit permet de mettre en valeur quelques fleurs.

Ayez, tout au moins, un vase pour le bouquet de violettes, et dénouez le bouquet pour que vos violettes y respirent à l'aise.

Et maintenant, gentilles ménagères, nous vous laissons dans votre foyer. La santé et le bonheur vous paieront au centuple de tous les soins que vous lui aurez donnés.

Gabrielle et Léon ROSENTHAL.



LA FEMME ET LA LOI

DROIT CIVIL

NATIONALITÉ.

FEMME CÉLIBATAIRE. — Est Française :

1^o Toute fille légitime née d'un père français, soit en France, soit à l'étranger;

2^o Toute fille légitime née en France d'un père qui lui-même y est né;

3^o Toute fille légitime née en France d'une mère française;

4^o Toute fille naturelle reconnue en premier lieu, pendant sa minorité, par un parent de nationalité française. Si la reconnaissance est faite par le père et la mère dans un même acte, l'enfant est Français si le père est Français. En cas de légitimation d'un enfant mineur, celui-ci devient Français, s'il ne l'est déjà, lorsque le père est de nationalité française;

5^o Toute fille naturelle née en France, reconnue en premier lieu, pendant sa minorité, par un parent également né en France;

6^o Toute fille naturelle née en France dont un des parents est Français;

7^o Toute fille née en France de parents inconnus, ou dont la nationalité est inconnue;

8^o La fille mineure légitime ou légitimée non mariée dont le père ou la mère survivant acquiert la qualité de Français par naturalisation, déclaration ou réintégration;

9^o La fille naturelle mineure non mariée, lorsque le parent qui jouit de par la loi de la puissance paternelle acquiert la nationalité française;